POUILLON François. — *Exotisme et intelligibilité.
Itinéraires d'Orient*

Jean-Paul Colleyn

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/27172>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.27172
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019
Pagination : 923-925
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Jean-Paul Colleyn, « POUILLON François. — *Exotisme et intelligibilité. Itinéraires d'Orient* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 235 | 2019, mis en ligne le 15 septembre 2019, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/27172> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.27172>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2022.

© Cahiers d'Études africaines

POUILLON François. — *Exotisme et intelligibilité. Itinéraires d'Orient*

Jean-Paul Colleyn

RÉFÉRENCE

POUILLON François. — *Exotisme et intelligibilité. Itinéraires d'Orient*. Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2017, 258 p., bibl., index.

- 1 Dans la littérature spécialisée des sciences humaines, il est des genres littéraires qui produisent parfois le meilleur. C'est le cas quand des textes dont la rédaction s'étend sur une longue période et qui traversent une diversité d'objets, manifestent à la fois une cohérence thématique et une grande sûreté intellectuelle. Il en résulte alors un vrai livre comme *Exotisme et intelligibilité*, de l'anthropologue François Pouillon, à l'instar de *Penser avec, penser contre*, de l'historien Gérard Noiriel et de *La sociologie comme elle s'écrit*, du sociologue Jean-Louis Fabiani.
- 2 Ce livre traite des représentations de l'Orient arabe et des réinterprétations qu'elles connurent dans les régions dont elles rendaient compte. Le thème de l'exotisme est d'une difficulté extrême : l'histoire peut facilement accuser l'observateur des faits sociaux d'« exotiser l'autre », le verbe et son complément d'objet étant tous deux hautement problématiques. On parle banalement aujourd'hui de la « fabrique de l'autre », de l'« altérisation », et, chez des anthropologues anglophones contemporains, d'« otherisation ». On sait les accusations fréquemment formulées contre une ethnographie à l'ancienne qui exalte les sociétés moribondes. L'anthropologie contemporaine ne se focalise plus sur les marges accrochées aux valeurs anciennes et prend volontiers comme objets les prolétaires candidats à l'émigration, les élites modernistes, les classes moyennes, la mondialisation, etc. Mais un auteur qui dénierait toute altérité pourrait tout aussi bien se voir accusé d'ethnocentrisme, d'assimilationnisme, d'universalisme affirmé mais, en réalité, partiel et partial. C'est sur cette ligne de crête caillouteuse de l'exotisme, où les occasions de perdre pied ne

manquent pas, que chemine avec une vigilance remarquable François Pouillon. Une autre qualité explique que nous ayons entre les mains « un vrai livre » : c'est tout simplement la qualité de l'écriture et de l'édition, une qualité qui en période de bibliométrie forcenée, n'est plus si fréquente dans les sciences sociales. L'auteur s'est notamment attaché au monde bédouin d'Algérie, qui est aujourd'hui à la fois une face cachée et un domaine-source, et il l'a fait dans un temps — celui de la construction nationale post-indépendance — où les consignes politiques avaient tendance à réglementer les productions culturelles. S'intéresser aux bédouins amène assez rapidement à traiter de la frontière, que l'auteur ne traite pas seulement en termes de contraintes, mais aussi de ressources tant les zones frontalières sont parcourues par les hommes, les marchandises et les idées. Un bon anthropologue — et c'est peut-être ce qui le distingue de l'ethnographe à l'ancienne — sait que le temps est une dimension constitutive de la réalité sociale et donc qu'il doit parfois se faire aussi historien en évitant de regarder le passé comme un monde immobile. La tradition, en effet, peut se concevoir comme une succession de changements. Ce faisant, il s'interroge sur l'effet en retour de l'écrit sur les faits sociaux, car « les textes d'ethnologie ont à des degrés divers le pouvoir de rétroagir sur les choses dont ils parlent » (p. 27). Certains passages du livre défendent un éclectisme de bon aloi en nous faisant embrasser avec profondeur, mais sans jamais s'appesantir, le pastoralisme nomade, la peinture orientaliste, la littérature de voyage, l'hippologie et bien d'autres sujets encore, en écumant les sources érudites sans s'y plonger plus que de raison. L'un des plus beaux des chapitres, un chapitre-surprise, concerne l'exotisme textile et vestimentaire, mais c'est à propos de la peinture que la polysémie du terme « orientalisme » offre le plus de facettes contrastées et d'interprétations anachroniques. En plus d'une occasion, l'auteur s'inscrit en faux contre les excès d'un postmodernisme dissolvant, mais ce n'est pas pour défendre un positivisme trop confiant en ses catégories : « La recherche anthropologique, écrit François Pouillon, vous engage tout entier, avec vos contradictions. Il n'y a que dans les manuels que les choses se déroulent avec un peu d'ordre » (p. 34). Dresser le portrait de communautés ou de systèmes de gouvernement dans des pays qui viennent de conquérir leur indépendance et se soucient de fabriquer leurs propres images est, on s'en doute, un exercice délicat. Des questions importantes sont incidemment abordées. Pour ne prendre qu'un exemple : la France a-t-elle eu une politique kabyle ? En réalité la question est mal posée dans la mesure où les politiques coloniales étaient pleines de contradictions, même au cours d'une même époque. Mais la roue tourne et, comme l'écrit Mohammed Seddik Benyahia, « La décolonisation a des aspects scientifiques. Le rejet de l'ethnologie comme discipline d'étude propre aux pays en voie de développement en est un » (cité par Pouillon, p. 52).

- 3 On appréciera, au fil du texte, la rencontre avec des auteurs qui firent date au sens où ils modifièrent les données des problèmes sur lesquels ils se penchaient : des gens comme Duvignaud (enthousiaste), Berque (qui n'apprenait rien aux ignorants), Gellner (fulgurant), Valensi (infatigable transfrontalière), Jamous (émique), Saïd (unilatéral)¹, mais aussi des auteurs et artistes algériens comme Mohamed Khadda, défenseur de l'abstraction contre le réalisme socialiste, ou Mohammed Racim, miniaturiste néo-turc et orientaliste tardif. Pouillon opère bien sûr aussi un retour sur les orientalistes français : Delacroix, Fromentin, Chassériau, Dinet (l'école des Abd el-Tif), et les peintres militaires. Dans ce parcours à la fois géographique et intellectuel, le lecteur, s'il est amateur d'art, fera son miel de notations historiques sur la peinture arabe (aujourd'hui résolument contemporaine) ; s'il s'intéresse à l'expérience du « terrain », il bénéficiera

de quelques conseils utiles ; s'il suit les débats de société, il goûtera certaines réflexions sur la « question du voile » que le prestige de Bourguiba lui permit d'interdire en Tunisie, mais qui allait revenir au galop dans le Maghreb et en Europe, sous une forme « moderne » cette fois. Mais c'est, encore une fois, la discussion des orientalismes, une appellation qui recouvre des modes d'expression hétéroclites, qui retiendra particulièrement l'attention. L'auteur a le culot — il en faut — de s'inscrire en faux contre l'argumentation d'Edward Saïd dans son *best-seller Orientalism* (1978), souvent considéré comme la source des études postcoloniales. L'importance d'Edward Saïd est telle qu'aux États-Unis, on emploie couramment les adjectifs de « pre-saïdien » ou de « post-saïdien ». Mais avec quelques raisons, Pouillon conteste le postulat selon lequel « il existerait sur la très longue durée des entités politico-culturelles : les “Européens” d'un côté, les “musulmans” de l'autre ; qu'il y aurait entre ces deux termes une relation unilatérale [...] et que ce regard éloigné produirait des représentations n'ayant qu'un rapport assez lointain avec une réalité quelconque » (p. 238). Dans cette optique, toute la production scientifique relative à l'Orient musulman serait dès lors aliénée à la domination coloniale et à l'impérialisme. Un tel coup de massue a construit, on l'a vu, une vigoureuse posture politique, mais elle ne fait pas le détail, car elle n'a que faire de l'érudition historique et anthropologique. Dans le cadre succinct d'un compte rendu, il est n'est guère possible de relever toutes les pépites qui jalonnent l'itinéraire d'un chercheur qui garde le cap d'un certain progressisme, et ne cède ni au fonctionnalisme, trop général pour être toujours vrai, ni aux tentations ultra-relativistes héritières de Wittgenstein. À partir de textes échelonnés sur plus de trente ans, le lecteur bénéficiera d'un éclairage original sur des expressions culturelles et artistiques variées toujours méconnues du grand public et même des chercheurs.

NOTES

1. Ces adjectifs un peu sommaires sont de moi. Ils visent seulement à attiser la curiosité du lecteur.